




La grande crue de 1910  
et aujourd'hui ?

20 janvier 2010 - 17 avril 2010

Pavillon de l'eau, Paris

Photographies Hervé BERNARD



Ouvert en 2007, le Pavillon de l'eau est un lieu d'informations et d'expositions géré par Eau de Paris.. Eau de Paris est l'opérateur public en charge de la production et de la distribution de l'eau dans la Capitale. Interlocuteur unique des usagers et des abonnés, Eau de Paris gère l'ensemble du circuit de l'eau, depuis le captage dans les régions les plus éloignées jusqu'à l'arrivée au robinet des consommateurs. Il est également garant de la qualité et de la pression de l'eau.

## La grande crue de 1910 et aujourd'hui ?

20 janvier 2010 - 17 avril 2010

Texte de Jean-Louis Poitevin

**Pavillon de l'eau, Paris**

**Photographies Hervé BERNARD**

## Traduction simultanée

C'était il y a un siècle. La Seine débordait et Paris était inondé. Depuis, on attend que se reproduise la crue du siècle. Mais les probabilités étant ce qu'elles sont, la prochaine crue n'a pas eu lieu. Du moins pas durant le siècle qui vient de s'écouler et qui maintenant nous sépare de ce moment à la fois fabuleux et tragique qui vit Paris englouti sous les eaux. Enfin presque.

Eau de Paris qui gère la distribution de l'eau dans la capitale a proposé à Hervé Bernard de rendre un hommage à cet événement majeur tout en sensibilisant l'opinion à ces risques de catastrophe naturelle dont nous n'ignorons plus rien même s'ils ressemblent dans nos consciences à des scénarios irréels tout droit sortis d'un roman de science fiction.

Adeptes d'une « photographie retravaillée », c'est-à-dire agissant sur la rencontre et la confrontation volontaires d'éléments apparemment hétérogènes sur la surface bidimensionnelle de l'image, Hervé Bernard construit ses images avec la puissance parolodéictique des rêves. Il ne vise pas tant à faire naître dans l'esprit du spectateur telle ou telle signification précise qu'à indiquer dans le mouvement même de la construction que celle-ci est portée par un autre mouvement, inverse, de déconstruction celui-là et qui vise la réalité.

Dans le travail d'Hervé Bernard, tout est paysage. Ceci signifie que sa manière d'utiliser l'image fait d'elle la porteuse d'une vision singulière, étrange, étrangère même et en quelque sorte non directement humaine. Un paysage, on le sait, est en général appelé naturel lorsque l'on ne distingue en lui aucune construction. Il prend un autre statut dès lors qu'on y distingue moins la présence d'hommes que de constructions humaines, murs, palais, maisons, entrelacs de rues ou places habitées de monuments divers.

En effet, un paysage dit naturel n'a pas été fait de main d'homme. Un paysage urbain, lui, est le fruit de la volonté et de l'obstination humaines. On ne cherchera donc pas à y déchiffrer les mêmes signes. Dans un cas, on sera conduit à voir la violence radicale d'un monde qui n'a pas besoin de l'homme pour exister. Dans l'autre, on y lira le cri ou le chant par lequel les hommes tentent depuis toujours de faire de ce monde inhospitalier un lieu familier.

La photographie a pour effet, même si le plus souvent l'on n'y prend pas garde, de rendre étranger ce qu'elle capte, ou plus exactement de nous le faire voir avec les yeux non pas d'un autre mais de l'autre. Cet autre n'existe pas et pourtant, c'est bien par un œil non humain que sont faites les images et c'est donc bien ce qu'un œil tous autres voit que nous regardons lorsque nous regardons une photographie.

Le plus souvent le travail d'un photographe consiste à gommer au

maximum cet effet d'étrangeté pour rendre plus humain tel ou tel aspect du monde perçu par cet œil tout puissant mais indifférent qu'est l'objectif de l'appareil. Par sa manière de retravailler les images, notamment par le montage, la déconstruction ou la reconstruction d'entités apparemment hétérogènes, au sens où il est manifeste que les fragments de réalité qui cohabitent sur l'image ne proviennent pas du même lieu, du même espace, Hervé Bernard, lui, ne cesse de dire qu'il n'y a pas de différence entre paysage naturel et paysage humain dès lors qu'ils sont vus à travers le prisme inévitablement déformant de l'appareil.

Si la conscience de cet « effet d'optique » n'est guère développée, puisque nous croyons tous qu'une photographie nous montre la réalité telle qu'elle est, une telle conscience commence cependant à s'imposer. Le travail d'Hervé Bernard y participe en ceci qu'il montre que l'étrangeté, cette dimension absolument non réaliste de toute image est une dimension majeure de l'image sinon « sa » dimension propre.

Les œuvres qu'il propose sont donc des « photographies retravaillées » qui par leur évocation d'une catastrophe, Paris sous les eaux, nous transportent en même temps du côté de l'humour et du côté du saisissement. On pourrait croire que chaque image est comme une vision d'apocalypse, à ceci près qu'elle fait ou peut faire aussi sourire. En effet, un hors-bord et une mouette dans le grand

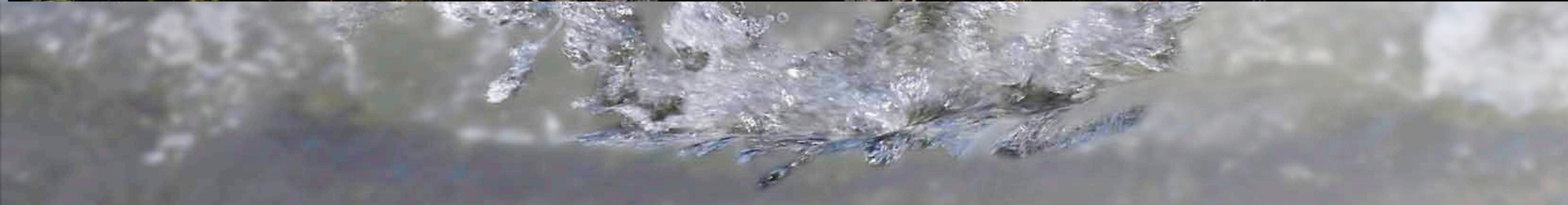
Palais, un nageur place de la Bastille, une statue d'homme accablé dans les Tuileries inondées, un torrent dévalant un escalier de métro, des yeux ayant trop pleuré sur les quais de la Seine et qui sont menacés d'être engloutis par leurs propres larmes, voilà ce qu'Hervé Bernard nous donne à voir. On le comprend ces visions d'apocalypse sont aussi traitées sur un mode ironique et ludique. L'humour, on le sait, est un moyen de calmer les angoisses que des phénomènes inattendus peuvent faire naître en nous et Hervé Bernard sait y recourir avec tact.

Portée par cette situation imaginaire, mais qui pourrait être réelle, la trame de son propos, elle, se déploie sans fléchir. C'est une réflexion sur le statut de l'image aujourd'hui. En effet, ce qu'il met en scène, à travers ces états possibles du monde c'est cet écart entre ce que nous savons et ce que nous croyons. Cet écart est une déchirure, celle qui nous hante comme nous hante l'impuissance où nous sommes à faire autre chose que changer le monde « dans » l'image.

C'est en nous donnant à voir en même temps le possible et l'improbable, le vrai non actuel et l'irréel surgissant devant nous qu'Hervé Bernard conduit la photographie à s'ouvrir sur le réel plus sûrement qu'en se contentant d'en être le témoin. Car le réel pas dans ce que traque toute image, ce n'est pas dans nos cerveaux et dont ces images tentent d'être des traductions simulées.

Jean-Louis Poitevin 04 01 2010

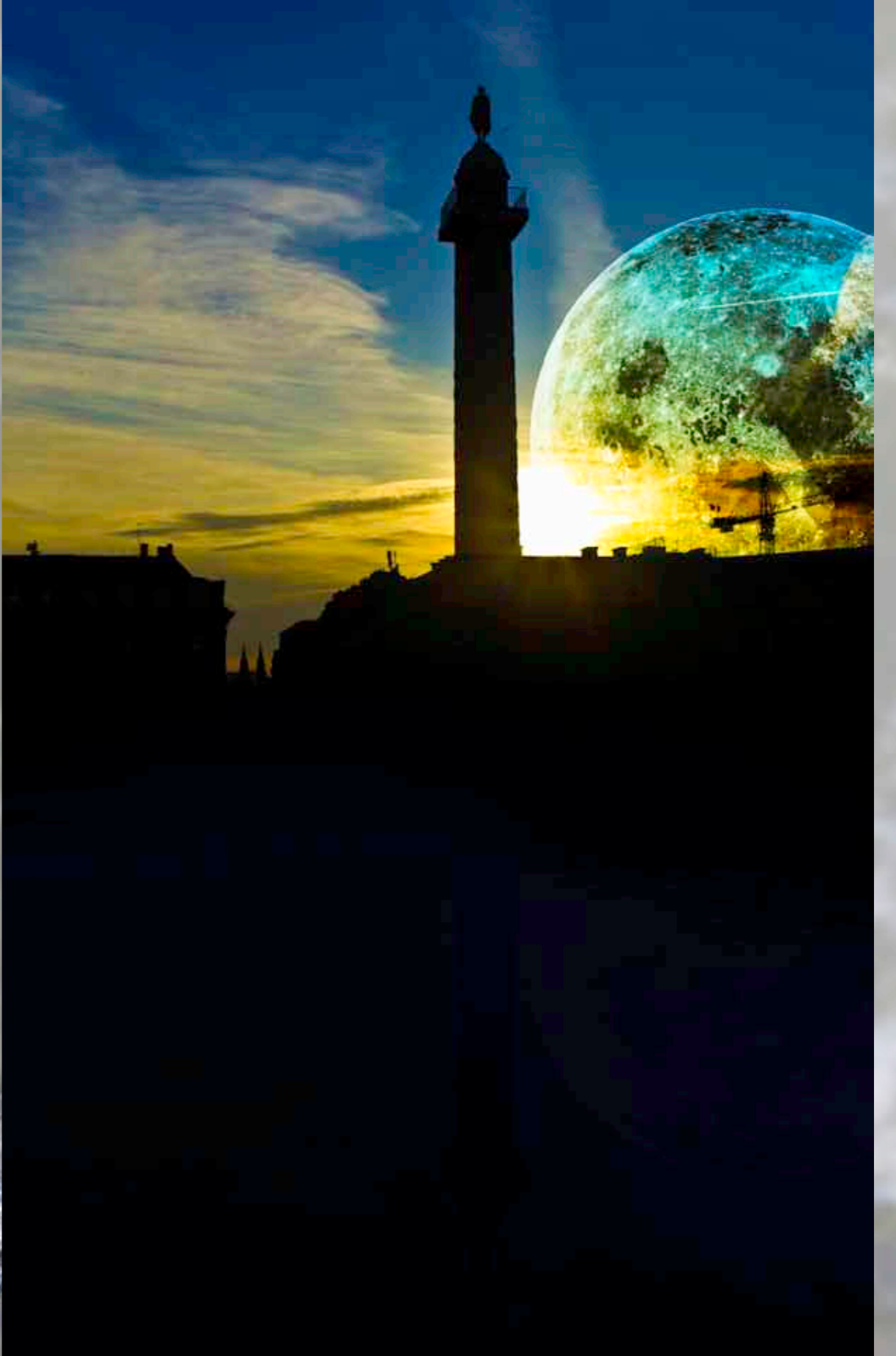






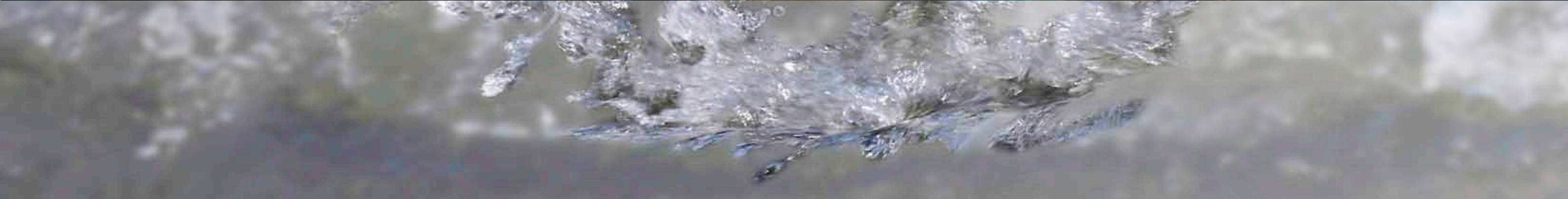












Avec une double formation de photographe et de maquettiste, il découvre le numérique dès 1984. Son travail se situe à la frontière de la photo, de l'illustration (le Ministère des Postes et télécommunication, Agfa Europe, Indigo Europe, lancement de Photoshop sur Sun, France-Télécom, Creo-France, L'Unesco, EMOC -Établissement Public en charge des grands travaux du Ministère de la Culture-, Caisse des Dépôts et Consignation, le CNRS, Ville de Taverny )...

Outre une collaboration de plus de dix ans aux magazines « Le Photographe » et « Vidéo-Broadcast », il a écrit un dictionnaire de la photonumérique paru aux Éditions VM et un livre sur le cinéma numérique paru en co-édition : Éditions Eyrolles-CST. Il prépare un livre sur le cinéma numérique intitulé « Regard sur l'image » sur la perception visuelle et culturelle de l'image. Préfacé par le photographe Peter Knapp. Il a participé à de nombreuses conférences en France et à l'étranger (Lille Capitale Européenne de la Culture...). Il anime aussi un blog sur l'image, [www.regard-image.com](http://www.regard-image.com) qui reçoit plus de 30 magazines (Europe, États-Unis). Ses

sur - li - plus de 6 000 visiteurs/ zines ont publié ses images

photos sur la ville sont dans les collections de la Bibliothèque Nationale, du Musée Carnavalet (Paris), de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, dans les Collections Historiques de France-Télécom, de Monum...

En 2001, il projette son travail à la Maison Européenne de la Photo lors d'une soirée organisée par l'association Gens d'Images et met en image un concert de jazz (ADAC). Ses photos ont aussi été exposées en France : Espace Canon, Centre Pompidou, Centre National de la Photographie, Carrousel du Louvre, Salon de la Photo96, 9ème Rencontres Cinématographiques de Beaune, à l'ADAC (...) ou encore en Europe (8ème Festival du Cinéma, Charleroi, Italie, Allemagne...)...

En 2009, il est membre du jury du Prix Vulcain, prix de l'artiste attribué par un jury composé par la CST dans le cadre de la Compétition Officielle du Festival de Cannes. Il participe à des tests de restauration numérique et de remise à la cadence originale du court-métrage de Jean Renoir *un air de charleston*.

et mé - Fou et Auparavant, il a aussi produit dirigé l'étalonnage du court-métrage *L'histoire de Pierre et le* réalisé par Thomas Norymberg notamment présenté lors du Festival de Cannes 2002...

Jean-Louis Poitevin est écrivain et critique d'art. Docteur en philosophie, il est l'auteur de nombreux livres et articles sur l'art contemporain en particulier et sur la littérature, mais aussi de fictions. De 1998 à 2004 il a dirigé les instituts français de Stuttgart et d'Innsbruck.

Aujourd'hui, écrivain et de critique d'art, il fait des conférences en France et à l'étranger, en Corée et au Venezuela en particulier et organise des expositions.

Il anime depuis 2005 un séminaire privé sur l'image et la post-histoire. Les œuvres de Vilém Flusser et Walter Benjamin ont fait l'objet d'études approfondies dans ce cadre. Certains de ses textes ou conférences sont accessibles sur le site [www.tk21.com](http://www.tk21.com) (Contact [jlptk21@yahoo.fr](mailto:jlptk21@yahoo.fr))

#### Dernières publications :

La cuisson de l'homme essai sur l'oeuvre de Rober Musil editions José Corti 1996.

Le Chaos et l'Eclat, Bibliothèque Nationale de France, 2001. Photographies J.-C. Ballot.

Lee Bul, Monsters, Les Presses du Réel, 2002.

Unified September Addicts, Le déni américain, FAGE édition, 2004.

Polyptyque, Editions Alliage's, Paris, 2005.

Essais sur neuf artistes contemporains. (épuisé)

Schreber Président, ouvrage collectif, Fage editions, 2006.

Le Musée du Point de Vue, Editions de l'œil,

Essai sur l'œuvre de Jean-Daniel Berclaz., Paris 2006.

Les nuits sans nom, Roman, Editions La Musardine, Paris 2008.

Boomerang, essai sur une aventure artistique, Editions Archibook, Paris 2009.

#### Remerciements

Amandine Mathis et Patrick Glaymann de Eau de Paris. Philippe Govart, Patrice Bernou, Jean-Philippe Martinez et Hugues Pascal de la société HP-France. Alain Joly, pour son aide à la réalisation de cette maquette, Bernard Vallet, Jorge Alvarez Le service de communication de la Banque de France Le service de communication de la société Boucheron. Le service de communication de la Préfecture de Police.

Catalogue réalisé sur une presse offset numérique HP Indigo  
par la société

